

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Lundi 1er Octobre 1877. (No. 2.

DISCOURS

PRONONCÉ A LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX, LE 4 JUILLET 1877, PAR M. JOSEPH BEAUDRY, ÉLÈVE FINISSANT DE PHILOSOPHIE.

(Suite et fin.)

Mais si notre premier devoir est de travailler de toutes nos forces à réaliser et à maintenir l'union entre les catholiques, une autre obligation s'impose à nous si nous voulons être comptés dans cette portion active et militante de la société chrétienne, à laquelle le Souverain-Pontife adresse de si pressants appels. Cette obligation impérieuse, ce devoir auquel nul ne peut se soustraire, c'est de soutenir les œuvres écloses sous le souffle inspirateur et fécondant de l'Eglise. Nous le savons tous, Messieurs, l'Eglise ne s'est pas bornée à jeter dans le monde une parole stérile et une doctrine abstraite et inerte. Elle a créé et elle multiplie encore sous nos yeux des œuvres admirables. Jésus-Christ avait aimé les hommes au point de quitter le trône éclatant qu'il occupait à la droite de son Père pour venir ici-bas revêtir la nature humaine et mener une existence dont chaque jour ajoutait une épine à la couronne sanglante qui devait ceindre son front adorable sur le sommet du Calvaire. Un sacrifice aussi sublime ne devait pas rester sans fruits. Semblable à un arbre aux rameaux vigoureux et immenses, l'Eglise a couvert le monde entier de son ombre tutélaire. Fidèle à la divine mission de charité qu'elle reçut de son Fondateur, elle se dévoua au bonheur de l'humanité, et, malgré la résistance de toutes les forces de l'enfer, elle changea la face du monde. L'action si mer-

veilleusement civilisatrice du christianisme a laissé dans l'histoire une empreinte ineffaçable. Sa route y est marquée par "dix-huit siècles de bienfaits, de dévouements et de luttes incessantes pour défendre la cause de l'homme et le sauver des mains de ses ennemis." Vigilante et empressée, partout où il y a eu du bien à faire, l'Eglise catholique s'est montrée en toute première ligne. Toujours ses institutions charitables, ses associations de bienfaisance ont répondu aux besoins de l'humanité souffrante, et l'on peut hautement affirmer qu'il n'est point de plaie morale sur laquelle elle n'ait versé le baume salutaire de ses consolations, point de douleur qu'elle n'ait adoucie, point de misère qu'elle n'ait soulagée. Les œuvres chrétiennes sont comme une réponse permanente aux déclamations de nos adversaires, le bon catholique ne peut donc se dispenser de les soutenir de tout son pouvoir. Serrons-nous, unis et forts, autour de nos institutions que l'impiété menace et travaille à faire disparaître. C'est un héritage précieux qui nous a été légué par nos ancêtres, c'est notre propre bien que nous défendons.

Oui, Messieurs, aucune hésitation n'est plus possible aujourd'hui ; de l'aveu des autorités les plus hautes, la société moderne est sur le penchant d'un abîme ; il est temps de nous cramponner de toutes nos forces à l'ancre du salut, si nous ne voulons rouler au fond du précipice creusé sous nos pas par les idées révolutionnaires. C'est un devoir rigoureux pour le chrétien aujourd'hui de s'engager dans cette armée qui combat avec les armes divines de la Charité et qui veut s'opposer courageusement au torrent de l'incrédulité et du scepticisme. Il est temps de secouer toute indifférence, toute apathie, il est temps de se réveiller, de sortir de cette tor-

peur, de cette longue léthargie qui menace de devenir mortelle. La société du XIXe siècle—on nous l'a tant de fois dit—dort sur un volcan, sur ce volcan révolutionnaire dont les éruptions redoutables ont couvert de ruines la France, l'Espagne, l'Italie et presque tous les pays de l'Europe. Le monde semble frappé de vertige ; sans cesse il tourbillonne et s'agite sans savoir ce qu'il veut ni où il tend. Partout aussi ne voit-on que désordre et confusion. La société va s'effondrer et disparaître si elle ne revient à Dieu. Un souverain, dont le trône est immortel comme le nom, a donné l'heureuse initiative de ce retour nécessaire vers l'Être Suprême. La Révolution l'a dépouillé de ses états, mais elle n'a pu et ne pourra jamais déparer son front de la couronne radieuse que Jésus-Christ lui-même y a déposée. Ce roi octogénaire est le prisonnier auguste du Vatican. Le serpent révolutionnaire l'entoure et le presse de ses anneaux livides, mais l'invincible Pie IX le domptera comme son divin Maître a dompté Satan et le monde. Semblable au diamant qui devient d'autant plus éclatant, d'autant plus précieux qu'il a été davantage poli et travaillé, Pie IX sortira de cette lutte plus grand, plus noble, plus majestueux que jamais. Il faut généreusement contribuer à sa délivrance. Il tend vers nous ses bras suppliants : la religion nous appelle, l'honneur nous convie, ne soyons pas sourds à ces appels sublimes auxquels ont répondu ceux qui, en 1870, allèrent, comme l'a si bien dit un de mes confrères, "rougir les flots du Tibre de leur sang généreux." Il faut se grouper, nombreux et pressés, autour de la bannière pontificale et former ce corps d'élite qui assure toujours la victoire dans les grandes batailles. L'étendard triomphant du Monarque éternel, sous lequel combattent les amis de la Papauté, ne se déploie jamais en vain : il est un gage assuré de triomphe, pour ceux qui combattent sous son ombre sacrée. La victoire, Messieurs, nous ne pouvons en douter, couronnera nos efforts, car, comme toujours, la vérité triomphera. L'erreur passe : la vérité subsiste. Emanée de Dieu, elle porte le cachet de toutes les œuvres divines, le sceau de l'immortalité. "Le soleil peut être momentanément caché par les nuages, mais ses rayons ne tardent pas à percer la voûte ténébreuse qui le voilait à nos regards et à éclairer la terre avec plus d'éclat que jamais." Dans le domaine intellectuel la Vérité est le soleil qui éclaire le monde moral. Or "la vérité est essentielle-

ment avec l'Eglise catholique, et c'est ce qui explique comment elle est restée debout, depuis près de 19 siècles, comme une tour inébranlable, dominant les ruines de toutes les choses terrestres."

Puissent les humbles paroles que je viens de faire entendre avoir quelque retentissement surtout dans les cœurs de mes condisciples. Tous, mes chers confrères, nous sommes appelés à participer à cette lutte si redoutable, nous surtout qui avons l'inappréciable bonheur de recevoir dans cette maison une solide éducation chrétienne. Nous sommes jeunes encore, il est vrai, et incapables, mais ceux qui, aujourd'hui, sont les plus fermes colonnes de l'Eglise, ne furent-ils pas, comme nous, faibles et inexpérimentés ? Qui peut connaître les secrètes dispositions de la divine Providence à notre égard ? Le rôle que nous sommes appelés à remplir sera grand peut-être. Dieu peut destiner quelques-uns d'entre nous à devenir de zélés défenseurs de sa cause sainte. Il importe donc de commencer dès aujourd'hui à pénétrer les trames de nos ennemis et à nous habituer de loin à les combattre. Nous n'avons qu'à être sages et dociles aux enseignements et aux avis éclairés des amis dévoués que Dieu a préposés à notre garde et déjà nous aurons fait un pas immense dans cette voie. Oh ! ne laissons jamais pénétrer jusqu'à nous ces doctrines perverses qui s'infiltrèrent aujourd'hui partout ; repoussons avec horreur la coupe empoisonnée que nous tendent des ennemis perfides cachés sous de trompeuses apparences. Alors aux jours d'angoisses et de dangers, l'Eglise et la Papauté trouveront, et en vous, Messieurs, qui avez daigné m'écouter, et en cette brillante jeunesse dont j'ai l'honneur d'être l'organe, une troupe d'élite qui opposera une digue infranchissable aux efforts de l'erreur et qui combattra avec une indomptable énergie pour le triomphe de la Vérité.

UNE CHASSE A L'OURS.

Le Canada, avec ses immenses territoires, avec ses horizons lointains, avec ses forêts impénétrables, est une contrée éminemment propre à la chasse. Le gibier à plumes et à poil, aérien, terrestre, aquatique et amphibie y surabonde de toutes parts. Nos chas-

seurs sont nombreux et intrépides, et pourtant on en parle très-peu dans le monde.

Nous lisons avec avidité les pages émouvantes dans lesquelles les Anglais relatent leurs chasses au tigre et nous ignorons les prouesses cynégétiques de nos compatriotes.

Il y a là une anomalie qu'il importe de redresser au plus tôt ; il est temps que les hauts faits des Nemrods canadiens sortent de l'oubli immérité où ils languissent.

Cette observation parfaitement juste, avait frappé trois de nos bons chasseurs. Fatigués de consacrer de longues journées à la poursuite du lièvre, du canard sauvage ou de la poule d'eau, humiliés de ne recueillir, comme récompense de leurs exploits, que le sourire bienveillant mais un peu narquois de leurs amis, ils résolurent de conquérir d'un seul coup les palmes de la renommée et partirent pour une chasse à l'ours, une chasse à sensation, une chasse retentissante et digne d'être léguée à la postérité.

C'était à cette époque de l'année où le soleil ne darde plus que des feux attiédés ; la nature était belle encore, mais déjà plus d'une feuille jaunie, détachée de sa tige par l'ouragan, jonchait tristement le sol. Les chantres des bois, redoutant l'arrivée soudaine des frimas, commençaient à prendre leur essor vers des cieux plus élevés. La grande forêt était déserte et pleine de mystère ; le soupir plaintif de la brise, courant entre les arbres, rompait seul la sombre monotonie de son silence.

Tout-à-coup, sur la lisière du bois, quelques branches d'arbustes s'écartèrent, les sarments épars et les feuilles sèches firent entendre un craquement particulier, et aussitôt trois ombres se glissèrent, furtives et soupçonneuses, entre les taillis et vinrent s'adosser au tronc noueux d'un érable.

Ce n'était pas encore l'heure que les fantômes choisissent pour leurs pérégrinations et d'ailleurs on ne pouvait pas, de bonne foi, confondre avec de froids habitants des rives du Styx, les trois vigoureux gailards qui venaient d'envahir la forêt. Non, ce n'étaient pas des spectres, c'étaient des hommes dont l'authenticité ne pouvait être révoquée en doute.

Ils portaient un accoutrement complet de chasseurs. Dans leur regard fier couvait un feu sombre, la plus bouillante ardeur se peignait sur leurs traits et l'on voyait par moments leurs mains impatientes caresser leurs fusils ou essayer la trempe de leurs haches de combat.

Ils avaient un aspect formidable.

Le plan de bataille devait être concerté d'avance, car, sur un signe de celui qui paraissait être le chef de l'expédition, ils quittèrent leur poste et s'élançèrent

dans les fourrés avec tout ce luxe de savantes précautions déployé par les trappeurs les plus expérimentés :

La forêt étalait ce jour-là toutes ses magnificences, le soleil d'automne, glissant ses rayons entre les branches touffues, semblait parsemer le sol de perles brillantes, la cime des grands arbres, balancée au souffle de la brise, se découpait, gracieuse et élancée, sur l'azur du ciel ; mais nos chasseurs, l'œil au guet, l'oreille tendue, paraissaient insensibles au charme de cette poésie grandiose et ces rumeurs vagues, ces murmures indéfinissables qui peuplent les solitudes, n'avaient pas de voix pour eux.

De toutes parts fuyaient des lièvres timorés et s'enfuyaient à tire d'aile, d'innocents perdreaux, menu fretin qui ne valait pas une charge de poudre. Les balles meurtrières, frémissantes au fond des canons, cherchaient une proie plus noble, une proie qui se défend *unguibus et rostro*. Nos chasseurs, nous le savons, voulaient la chasse à l'ours, la grande, la véritable chasse, avec ses dramatiques péripéties et ses glorieux périls.

Longtemps déjà, courbés sur leurs armes, ils se glissaient entre les taillis, lorsque tout-à-coup, au plus épais du fourré, un craquement sinistre se fait entendre, un son rauque et strident, qui ne pouvait être que le cri d'un monstre, ébranle les échos de la forêt et les chasseurs aperçoivent distinctement, entre les interstices des arbres, un poil fauve qui répond au signalement de leur ennemi.

Il n'y a plus à en douter, l'ours est là, à dix pas d'eux.

A cette vue nos trois braves, par un mouvement instinctif, épaulent leurs fusils, mais, par une déférence toute chevaleresque, chacun prétend laisser à son camarade l'honneur du poste le plus périlleux et cherche à se réléguer lui-même à la dernière place.

Les cœurs vraiment humbles sont ainsi faits.

Pendant qu'ils se livraient à cet assaut de courtoisie, le monstre fit soudain un mouvement, et les chasseurs crurent voir une patte aux griffes menaçantes s'allonger dans leur direction.

La situation se tendait. Nos chasseurs ne se dissimulaient pas que la partie serait forte, la lutte dangereuse et terrible. Sans se l'avouer l'un à l'autre, ils murmuraient une prière qui devait ressembler beaucoup à un acte de contrition *in extremis*.

Ils étaient chrétiens et d'ailleurs la prière en face du danger n'est pas une faiblesse.

Cependant l'inaction de l'ours, en se prolongeant, commençait à intriguer nos chasseurs. Ils s'étaient figuré la chasse à l'ours sous de tout autres couleurs. Ils s'étaient attendus à rencontrer un monstre bondissant, ivre de carnage, l'écume à la gueule, les naseaux

fumants, l'œil injecté de sang, et depuis un quart d'heure qu'ils l'observaient, ils avaient à peine entendu un cri peu provocateur et cru apercevoir un mouvement qui n'était pas directement hostile.

Décidément, l'ours vaut mieux que sa réputation, et ce noble quadrupède a été odieusement calomnié.

L'un des chasseurs, voulant avoir le cœur net d'une situation aussi anormale, craignant peut-être une feinte, une ruse de guerre, voulut alors entamer l'action, il coucha l'ours en joue, mais ses camarades éperdus le supplièrent de ne pas tirer.

Les Sylvains et les Faunes, ces êtres mystérieux dont l'imagination des poètes antiques peuplait les forêts, étaient les seuls témoins de cette scène ; ils entendirent le dialogue suivant :

—Mais pour tuer l'ours il faut cependant finir par tirer.

—Pour rester forts il faut conserver toutes nos munitions.

—Demeurerons-nous donc ici l'arme au bras jusqu'à demain ?

—Le chasseur prudent ne se hâte jamais.

—Mais enfin nous sommes venus pour combattre l'ours...

—Et qui vous dit que nous ne le combattons pas ?

—Profitons donc de ce moment, tout à l'heure l'ours pourrait fuir.

—S'il a cette couardise, il n'est pas digne de nos balles.

Ils parlaient encore quand tout-à-coup une violente détonation retentit, un des fusils était parti par mégarde, une balle alla, en sifflant, s'enfoncer dans le tronc d'un arbre, et au même instant.....une tête armée de cornes apparut aux regards des chasseurs, une tête placide et mélancolique qui avait l'air de demander le motif d'un procédé aussi brutal.

Les chasseurs n'étaient pas encore revenus de leur ébahissement, lorsqu'ils virent une vache de la plus belle venue, une vache qu'ils connaissaient, une vache de mœurs douces et inoffensives, s'avancer vers eux en leur adressant un regard de reproche.

Ce coup de théâtre termina la chasse.

EXCURSION A LA TRAPPE.

Vers la partie septentrionale de cette belle terre de Belgique que les touristes enthousiasmés envisagent comme un jardin supérieurement bien cultivé, s'étend une contrée aride qui forme avec les districts circonvoisins le con-

traste le plus imprévu et le plus extraordinaire. Ici nulle trace de cette végétation admirable, produit d'un travail opiniâtre et savant, ici point de moissons ondoyantes, point de vergers aux fruits vermeils, point de prairies émaillées de fleurs ; mais de vastes plaines presque désertes, entrecoupées d'étangs et de marais, des landes en friche, des terres incultes et désolées.

Un poète resterait en extase devant ces bruyères immenses, devant ce ciel mouvementé que sillonnent de voyageurs et sauvages nuées, il respirerait avec délices l'austère et rêveuse mélancolie qui s'exhale de ces vastes solitudes ; un peintre ne pourrait résister au désir de fixer sur la toile ces paysages pittoresques, ces points de vue agrestes, ces sapinières qui se profilent au loin sur des monticules sablonneux ou qui balancent leurs rameaux aux rayons empourprés du soleil couchant ; mais le laboureur, homme positif par excellence, reculerait devant la tâche effrayante de vaincre cette nature rebelle et de livrer à la culture ces terres stériles et dénudées.

C'est pourtant sur ce sol ingrat et déshérité que d'intrépides religieux sont venus planter leurs tentes, et que s'est élevée peu à peu la florissante abbaye de la Trappe.

A cinq lieues environ de la métropole commerciale de la Belgique, sur la grande route pavée qui relie Anvers à Bréda, est assis le joli village de Westmalle. C'est là que le touriste ou le pèlerin désireux de visiter l'Abbaye, est déposé par l'antique diligence qui fait le service de cette route.

Les voyageurs sont rares dans ces parages aux premiers jours du printemps et, lorsque le lourd véhicule s'arrêta à Westmalle, je vis, sans beaucoup de surprise, que j'étais le seul passager pour l'Abbaye.

Je pris immédiatement mon parti de cette situation que j'avais du reste prévue et je m'acheminai vers la Trappe en suivant la chaussée latérale qui conduit en peu d'instants au monastère.

Aperçue de loin, l'agglomération des bâtiments de l'Abbaye ressemble à une vaste usine ; les hautes cheminées qui les surmontent contribuent beaucoup à entretenir cette illusion ; mais bientôt on voit briller la croix qui domine la petite tour de la Chapelle et dès lors la destination claustrale de l'établissement se montre dans toute son évidence.

Les Trappistes, on le sait, pratiquent l'hospitalité la plus large et la plus généreuse. L'étranger quelqu'il soit, est toujours accueilli dans leur maison avec le plus joyeux empressement et peut, s'il le désire, y demeurer plusieurs jours.

A mon arrivée, je fus introduit dans un parloir meublé avec un goût sévère et le Père hôtelier, chargé spécialement du soin des visiteurs, me fit aussitôt entrer au réfectoire. Le bon Père faisait les honneurs de la maison de Dieu avec la plus exquise politesse ; il m'invita à prendre place à la table qui était toute dressée, car c'était l'heure du repas de midi. Le menu des diners est très-frugal à la Trappe : il se compose exclusivement de laitage, de légumes, d'œufs et de fruits ; la viande en est impitoyablement proscrite, ce qui n'empêche pas les habitants du

monastère de se porter à merveille et de se livrer aux plus rudes travaux.

A trois heures la cloche annonça les Vêpres suivies du Salut. Pour se rendre du réfectoire à la Chapelle, il faut suivre un itinéraire assez compliqué. On commence par monter un large escalier au pied duquel se trouve ce sinistre bas-relief dont parlent tous ceux qui ont visité la Trappe.

La Mort, sous la forme d'un hideux squelette, semble sortir du sein d'un amas d'ossements et d'emblèmes funéraires : d'un bras menaçant elle agite sa faux dévastatrice, tandis que ses doigts décharnés viennent s'appliquer sur le cadran d'une horloge. On s'arrête un instant et l'on croit entendre sortir de la bouche même du fantôme ces paroles gravées sur le lugubre cadran : " VEILLEZ ET PRIEZ, CAR VOUS NE SAVEZ QUAND VOTRE HEURE VIENDRA. "

Arrivé au haut de l'escalier, on traverse un corridor d'une longueur de cent pas au moins, sur lequel s'ouvrent de chaque côté les chambres destinées aux étrangers. On s'engage ensuite dans un couloir étroit, tracé en zig-zag, qui aboutit à la tribune publique de la Chapelle.

La Chapelle est remarquable par l'austère et religieuse pauvreté de ses décorations. Elle est divisée en deux portions d'inégale grandeur : l'une, le chœur, est exclusivement réservée aux Pères, l'autre, moins étendue, est le domaine des Frères. Les Pères, enveloppés de manteaux blancs à capuchon, sont assis dans de spacieuses stalles ; les Frères, habillés de noir, prennent place sur des bancs disposés parallèlement aux murs de la Chapelle.

Le service divin se célèbre avec la plus grande simplicité. Le chant se fait sans aucun accompagnement et n'est pas toujours conforme aux strictes lois de l'harmonie. Aux voix pleines et vigoureuses des jeunes moines s'unissent les voix rauques et cassées des vieillards ; il en résulte un ensemble qui affecte peut-être désagréablement une oreille délicate, mais qui, à coup sûr, retentit au Ciel comme un concert mélodieux.

Le Salut étant terminé, je descendis au parloir et le Père hôtelier, qui n'avait garde de manquer à son poste, m'offrit de me conduire au jardin, " où—disait-il—il y a des promenades magnifiques." J'acceptai cette offre avec empressement et, tout en parcourant les allées de ce beau parc, je pus me rendre un compte exact de l'ensemble du monastère.

Les bâtiments du centre contiennent la Chapelle, le quartier des étrangers et le cloître, le tout formant une agglomération assez irrégulière autour de laquelle règnent de vastes jardins. Ceux-ci sont bornés de tous côtés, soit par la muraille d'enceinte, soit par la longue série de dépendances de l'Abbaye, disposées en forme d'un immense carré. Enfin, en dehors de ce carré, s'étendent à perte de vue les vergers et les terres cultivées par les moines.

Les Trappistes, comme chacun sait, appartiennent à l'un des Ordres religieux les plus sévères. Outre le jeûne presque continu et la privation presque complète du repos de la nuit, la Règle leur impose le silence, un silence perpétuel, par lequel l'homme encore plein de vie s'ensevelit dans un tombeau anticipé. N'est-ce pas là l'héroïsme du renonce-

ment, le miracle du sacrifice ? Il y a là des religieux qui depuis un demi-siècle n'ont plus prononcé une seule parole ! Et cependant ils sont heureux et ils n'échangeraient pas leur tranquille et solide bonheur contre les fausses joies et les délices empoisonnées du siècle. Dieu seul constitue leur héritage, ils ont choisi la meilleure part.

(A continuer.)

GALERIE NATIONALE.

JACQUES CARTIER.

Saint-Malo, patrie des Dugay-Trouin, des La Bourdonnais et des Châteaubriand, voit aussi avec orgueil, au nombre de ses enfants, le valeureux Jacques Cartier.

L'enfance de cet homme illustre s'écoula tout entière sur la vieille plage bretonne. Le cachet militaire de sa ville natale, les murailles antiques, les tours aux fortes assises, tout ce qui l'entourait agit fortement sur son âme. Le pont d'une barque était le théâtre de ses ébats enfantins et ses premiers regards rencontrèrent l'horizon lointain de l'océan, aussi la mer fut-elle sa patrie d'adoption et la carène d'un navire son séjour préféré.

La fortune souvent si tardive et si ingrate, se montra bienveillante pour lui et combla tous ses vœux. A l'âge où d'autres comptent à peine dans la marine, il était nommé capitaine de vaisseau et, en 1534, son roi, François I, lui confiait le commandement d'une petite flotte destinée à la découverte de nouvelles terres.

Chevalier chrétien et loyal soldat, aussi avide de faire germer la parole de l'Evangile dans les pays sauvages que d'étendre au loin la gloire du nom français, il cingla, joyeux et confiant, vers les rivages du Nouveau-Monde.

Le 10 Juillet 1534, pour la première fois, les eaux de notre beau fleuve recevaient le sillon d'un navire européen, les échos de nos montagnes répercutaient de rocher en rocher le grondement du canon, la brise des forêts vierges venait se jouer dans les plis du drapeau fleurdelisé et l'Indien étonné voyait la Croix dresser sur le sable du rivage ses bras gigantesques.

Telle est l'œuvre par excellence de la vie de Jacques Cartier, le premier de nos ancêtres.

Il a fait naître, pour ainsi dire, le pays que nous habitons en lui donnant pour mère la noble France et en y apportant la civilisation chrétienne. Il a baptisé par le signe sacré de la Rédemption, qu'il y plaça le 10 Juillet 1534, cette terre qu'une foule de martyrs ont, dans la suite, arrosé de leur sang.

Contemplez avec une respectueuse admiration cette grande figure qui se dresse auprès du berceau du Canada, et vous lirez dans les rides de son front notre noble devise : RELIGION, PATRIE, HONNEUR.

INFORMATIONS DIVERSES.

Le 14 Septembre s'ouvrait au Collège la retraite annuelle. Dans une longue série d'instructions, le Rév. Père Reynel S. J. a déployé son zèle pour le salut de la jeunesse et les élèves ont puisé, dans les enseignements qui coulaient avec tant d'onction des lèvres du prédicateur, courage et force pour affronter les obstacles, les fatigues et les dangers que présente l'année scolaire. Trois jours durant ils prièrent et méditèrent avec ferveur, puis ils vinrent s'asseoir à la Table Sainte et se nourrir du Pain des forts.

Mardi soir, 18 Septembre, toute la troupe des écoliers rangée sur deux lignes, s'allongeait à travers les rues dans la direction des petites chapelles de Notre-Dame de Bonsecours et de Saint Joseph.

Cette dernière surtout, située aux limites extrêmes de la ville, sur une éminence, dominant au loin les champs encore verts, ayant à ses pieds la rivière qui bouillonne dans son lit de rochers, est un magnifique lieu de pèlerinage.

Dans cette pieuse visite, tous déposèrent aux pieds de Marie et du fidèle gardien de Jésus leurs généreuses résolutions de retraite et les chants qui vibrèrent sous les voûtes de ces sanctuaires furent le dernier écho de ces jours de grâce et de bénédiction.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur faisant connaître la répartition des élèves dans les différentes classes.

COURS LATIN.

<i>Philosophie</i>	22 élèves.
<i>Rhétorique</i>	21 "
<i>Belles-Lettres</i>	38 "
<i>Méthode</i>	16 "
<i>Eléments</i>	36 "

TOTAL 133 élèves.

COURS COMMERCIAL.

4e Année—Classe d'affaires.....	8 élèves.
3e "	36 "
2e "	26 "
1e "	10 "

TOTAL 80 élèves.

Total général 213.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1877.

COURS LATIN.

PHILOSOPHIE.—E. Bellehumeur et J. Thériault, Joliette; P. Lamarche, St. Esprit; T. Plante, St. Gabriel; A. Lacasse, J. Deschênes, O. Lacasse et O. Houle, Ste. Elizabeth; C. Dugas, St. Liguori; C. Hogue, Montréal.

RHÉTORIQUE.—P. Bousquet, St. Charles; A. Dugas, Chertsey; A. Morin, St. Jacques; M. Hamelin, St. Gabriel; M. Tellier, Ste Mélanie; A. Mondor, St. Damien; J. Bastien, Montréal.

BELLES-LETTRES.—J. Magnan et A. Lavallée, Berthier; E. Foucher et F. X. Desnoyers, Montréal; A. Dauphin, St. Cuthbert; F. Lavallée, St. Norbert; A. Laurendeau, St. Barthélemy; N. Delorme, St. Jacques; J. Mercure, Ste. Julienne; E. Lessard et A. Durand, St. Jean-de-Matha; J. Landry, St. Ambroise; O. Joly et D. Desrosiers, Ste. Elizabeth; N. Prévile, St. Alphonse; J. Beaudoin et G. Gagnon, Joliette; T. Dugas, Chertsey; L. Papineau, St. Timothée.

MÉTHODE.—E. Perreault, Joliette; A. Desrochers et A. Dugas, St. Jacques; E. Laferrière, St. Cuthbert, L. Vigneault, St. Ambroise, A. Manseau, Drummondville.

ÉLÉMENTS.—R. Magnan et M. Gervais, Berthier, C. Marcoux, P. Pelland, H. Grandpré et J. Désy, St. Cuthbert, S. Rochette, St. Barthélemy, J. Ferland, Lanoraie, O. Cornellier, A. Désilets et P. Prud'homme, Joliette, A. Fitzpatrick, St. Ambroise, A. Beaudry, St. Alexis, L. Bellehumeur, St. Thomas, L. Brochu, St. Anselme, H. Colin, St. Esprit, V. Lemay, Sault-au-Récollet, E. Mainville, Montréal.

COURS COMMERCIAL.

4^E ANNÉE.—(Classe d'affaires).—F. X. Brulé, St. Didace.

3^E ANNÉE.—E. Guibeaup, J. Lavallée et N. Poirier, St. Norbert, O. Lavallée, Berthier, G. Maxwell, St. Damien, H. Bonin et U. Chaussé, Joliette, C. Desrochers et H. Desrochers, St. Jacques, E. Landry, St. Cuthbert, J. Lessard, St. Jean-de-Matha, V. Sylvestre, Ile-Dupas, D. Généreux et A. Vigneault, St. Ambroise, L. Laporte, St. Liguori, A. Boyce, St. Antoine.

2^E ANNÉE.—A. Lafortune, B. Arbour et L. Crilly, Joliette, P. Lavallée et J. Asselin, St. Norbert, J. Martel et L. Perreault, St. Paul, L. Landreville, St. Jacques, C. Maynard, Longueuil, A. Bertrand, Ste. Julienne.

1^{RE} ANNÉE.—J. Molumby, Lanesborough, E. Champagne, Berthier, G. Gill, St. François-du-Lac, A. Ratelle, Joliette.

Nous apprenons avec plaisir que Mr. Samuel Kelly vient d'être admis à l'étude de la Médecine.

Nous remercions cordialement Messieurs les Rédacteurs du *Nouveau-Monde* des bons souhaits qu'ils ont bien voulu adresser à la *Voix de l'Écolier* dans leur Numéro du 27 Septembre dernier.

LISTES DE SEMAINE.

COURS LATIN.

	Liste du 23 Sept.	Liste du 30 Sept.
<i>Rhétorique</i>	J. Daoust, Montréal	M. Tellier, Ste Mélanie
<i>Belles-Lettres</i>	J. Landry, St. Ambroise	Nap. Prévile, St. Alphonse et G. Gagnon, Joliette
<i>Méthode</i>	E. Perreault, Joliette	A. Manseau, Drummondville
<i>Eléments</i>	R. Delfausse, Joliette	W. Mercier, Joliette

COURS COMMERCIAL.

	Liste du 23 Sept.	Liste du 30 Sept.
4e année Clas. d'aff.	F. X. Brulé, St. Didace
3e " { <i>Franç</i>	F. X. Brulé, St. Didace	A. Provost, Joliette
{ <i>Ang</i>	A. Provost, Joliette et O. Lavallée, Berthier	O. Lavallée, Berthier
2e " { <i>Eranç</i> ...	A. Vigneault, St. Ambroise	R. Boulet, Joliette
{ <i>Ang</i>	N. Poirier, St. Norbert	R. Boulet, Joliette

Nous avons reçu jusqu'ici le montant de l'abonnement des Messieurs dont les noms suivent :

Rév. Th. E. Hamel, Ptre. Supérieur du Séminaire, Québec; Rév. P. Chouinard, Directeur du Collège Bourget, Rigaud; Rév. J. A. Martel, Curé, Aurora, Ill.; Rév. B. A. Plunkett, S. D. Collège Joliette.

O. Pelletier, Ecr. N. P. St. Roch; M. Leodel, Ecr. M. D., Joliette; L. Vadeboncoeur, Cohoes N. Y.

Nous avons reçu également l'abonnement des Académies de Berthier, de Boucherville et de la Pointe-aux-Trembles.

L E

Signe de la Croix.

Histoire Polonaise.

(Suite.)

Tout d'abord, leur gaieté s'accrut quand ils aperçurent l'enfant.

—Qu'est-ce que ce petit fait donc là, gardant les bestiaux de son père ?

—Parions qu'il ne s'occupe guère de ses misérables moutons et de sa vache maigre, mais qu'il est bien plutôt venu pour nous surprendre, et pour s'en aller porter, de ce pas, des nouvelles aux insurgés.

—C'est ce que nous allons bien voir !.....Sergent Michaïlowitch, amenez le petit brigand.

Et Stasio, qui les regardait venir, pâle, mais résolu, joignant ses mains sur ses genoux et s'appuyant au tronc d'un chêne, sentit un gros poing se poser pesamment sur son épaule et se releva aussitôt, les regards fixés sur l'ennemi.

—Où demeures-tu, drôle ? —lui demanda la voix rude et brève du vieux chef de la troupe.

—Au hameau de Gornek, derrière ces grands arbres que vous voyez là-bas,—répliqua-t-il aussitôt, attachant ses regards, sans trembler, sur cet uniforme abhorré, sur ces grosses figures farouches et sur les pointes aiguës des baïonnettes étincelant de mille feux aux rayons du soleil.

—Et que fait ton père, petit bandit ?

—Il coupe du bois dans les forêts du comte.

—C'est-à-dire qu'il court, sans doute, après ses amis les insurgés, qui ont grand soin naturellement de se mettre à nos trousses.

—Mais après tout, Piotre Iwanowitch, vous n'en savez rien,—interrompit l'un des caporaux du détachement.—Cet enfant qui a l'air d'un brave, n'est peut-être pas catholique.

...Nous allons le voir ; et s'il l'est, fils de chien ! il n'a qu'à se bien tenir ; je le convertirai, moi, mieux que ne l'eût converti un pope.....Dis-moi, petit scélérat, connais-tu notre père le Czar ?

...Je ne l'ai jamais vu, il est trop loin,...répartit promptement l'enfant, qui, par cette prudente et ingénieuse réponse, aurait pu donner le change à des persécuteurs moins farouches, moins acharnés que ne l'étaient ses bourreaux.

...Il n'est point sot, le petit...Raison de plus pour lui faire entrer dans la cervelle tout ce qu'il doit connaître. Aussi, allons-y vivement.. Si tu n'as jamais vu le Czar, vaurien, tu dois au moins savoir ce qu'il exige, ce qu'il commande. C'est lui seul qui est notre pape, notre prêtre, qui nous dit comment on doit prier...Eh bien ! petit pourvoyeur d'insurgés, comment fais-tu ta prière ?

A cette brutale question, Stasio demeura d'abord sans répondre. Ce n'était pas, certes, qu'il craignit de confesser, en cet instant, la foi du Christ, cette foi de justice et d'amour dans laquelle, dès ses premiers ans, l'avait bercé sa mère. Mais il lui en coûtait, sans qu'il comprit

bien pourquoi, de répéter ces paroles de tendresse et d'adoration en présence de ces barbares, d'adresser au souverain Seigneur des mondes cette supplication humble et douce : « Notre Père, qui êtes aux cieux » à la face de ces méchants qui ensanglantaient la terre et ne regardaient point le ciel, et qui ne reconnaissaient, avaient-ils dit, que le Czar pour père.

...Comment, vaurien que tu es, tu ne sais pas prier ? grommola l'un de ces Kalmouks, secouant avec fureur l'épaule frêle du jeune pâtre.

...Tu sais faire, du moins, le signe de la croix?...ajouta l'un des plus avisés de la troupe...Eh bien ! fais-le, et tout de suite ; nous verrons si tu est un bon serviteur du Czar, un enfant de l'Eglise, ou un Polonais rebelle, un fils de chien maudit.

A ces paroles, un éclair d'indignation et de fierté jaillit dans les yeux du petit pâtre.

Oui, sans doute, il savait le signe de la croix, et il allait le faire sur l'heure. N'était-ce pas, dès lors, sa profession de foi qu'on lui demandait, et pouvait-il différer une seconde à se déclarer enfant de Dieu et serviteur du Christ ?

Alors, se plaçant en face du sergent aux favoris roux, il redressa fièrement sa tête blonde, éleva, à la hauteur de son front, sa petite main brunie, jeta un regard caressant, un regard de joie et d'amour au beau ciel qui lui souriait par-dessus la cime verte des arbres et les nuages glacés de rose, et touchant son front pur, son sein, et son épaule droite après son épaule gauche, il fit, avec ferveur autant qu'avec fermeté, un grand signe de croix.

Ce fut alors une explosion de joie, de rires, de cris, d'injures à cette vue.

...Un catholique ! un Polonais !...s'écrièrent tous ces mécréants...Voyez, il ne sait seulement pas se signer, comme l'ordonne, comme le prescrit le tzar, notre père. Ne sais-tu pas que l'épaule droite est la première que l'on doit toucher, fils de chien, traître, bandit !

...Je fais le signe de la croix ainsi que ma mère me l'a appris, ainsi que M. le curé, dans notre église, l'enseigne aux petits enfants et le fait lui-même tous les jours...Je l'ai toujours fait ainsi et n'en connais point d'autre...

...Mais nous allons t'en apprendre un autre, en vérité, s'écria l'un des soldats furieux, secouant rudement la jolie tête blonde. Inutile de parler, d'abord, d'église et de curé : bientôt vos églises catholiques seront toutes par terre, vos curés tous en Sibérie. Vous écouteriez les sermons de nos popes, vous obéirez au Czar, notre maître, et...tu vas faire le signe de la croix comme nous, pour commencer. Et, en parlant ainsi, le vieux Russe, mettait bien en face de lui le confesseur aux cheveux blonds et traçait lentement en l'air, en le menaçant des yeux, le signe de croix des schismatiques.

Peine inutile, l'enfant secoua la tête, détourna les yeux et ne l'imita point.

...Vas-tu faire ce que je te dis, chien d'obstiné ? s'écria le barbare en furie.

...Non, vraiment, répondit sans pâlir Stasio, qui n'hésitait plus. Vous n'avez rien, que je sache, à me commander en ceci : vous n'êtes point des prêtres, vous,

mais rien que des militaires. Laissez-moi prier en paix comme mes parents me l'ont appris.

...Il ne s'agit pas de prêtres ni de parents, c'est le Czar qui commande. Et tu obéiras, ou sinon, tu es mort, graine de bandit.

...Voyons donc, petit, interrompit ici le caporal qui s'était montré plus indulgent ou plus sensible, on ne te demande pas grand'chose, en vérité. Tu n'es pas forcé de cracher au visage de ton père, ni d'insulter ta mère, ni de renier Jésus-Christ. Notre signe de croix n'est pas si différent du vôtre, après tout. Qu'est-ce que cela te fait de te servir de cette main-ci ou de celle-là, de toucher l'une ou l'autre épaule? Si tu veux, vois-tu, cesser de faire le raisonneur et te montrer obéissant, je te donnerai ceci, tiens, pour que tu puisses acheter, à la foire prochaine, une belle ceinture rouge pour toi, un collier pour ta mère.

Et le caporal tentateur, mais bien intentionné, faisait briller aux yeux de l'enfant, une pièce qu'il venait de tirer de son gousset, une belle pièce bien neuve et bien blanche.

Mais l'enfant secoua encore une fois la tête et répondit sans hésiter :

...Vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites, voyez-vous. Si je faisais maintenant ce que vous dites, je renieraï vraiment mon Dieu et j'insulterais ma mère. Car ma mère m'a commandé de me signer ainsi tous les jours pour l'amour de Dieu et d'elle ; et, d'autre part, Jésus a dit que sa foi et son amour sont plus précieux que l'or, que les grandeurs, les riches vêtements, et toutes les autres belles choses de ce monde. Pensez-y donc, monsieur, trahir ma foi pour de l'argent ! c'est là, certes, une lâcheté que je ne ferai point !

...Tu la feras cependant, à moins que tu ne préfères la corde ! s'écria l'un des barbares que le sang-froid de l'enfant avait violemment irrité.

...Je ne le ferai point, répliqua Stasio, tranquille et résolu... Vous pouvez m'emmener, me battre, me tuer, si bon vous semble.

...Ah ! scélérat, tu nous braves ; ah ! chien de Polonais, tu nous railles !... Eh bien ! tu vas voir ce qu'il en coûte de résister, maudit, à tes maîtres qui te commandent, et de désobéir aux ordres de notre père le Czar.

Ici les soldats, exaspérés, se dirent entre eux quelques mots. La fureur les aveuglait, l'ivresse aussi, car la plupart d'entre eux chancelaient sur la bruyère, ayant pillé, le matin même, la cuisine et la cave d'un *dévo*t. Quelques-uns des paquets qu'ils traînaient après eux étaient liés à une corde souple, solide et forte. Ils la délièrent rapidement, en proférant les blasphèmes les plus épouvantables ; ils firent un nœud coulant à l'une de ses extrémités et attachèrent l'autre bout à la plus grosse branche de l'arbre. Oui, de l'arbre, du vieux chêne sous lequel, tant de fois, s'était assis Stasio, répétant, joyeux, ses cantiques que la brise du soir emportait sur les prés, et façonnant de son couteau des grains de chapelet pour lui, un fuseau pour sa mère. Puis, le nœud étant fait, on lui passa la corde au cou. Les visages basanés des soldats étaient féroces et résolus ; le caporal lui-même, qui avait paru s'intéresser

au pauvre petit innocent, hochait la tête avec douleur, mais n'osait plus le défendre.

La corde était donc passée autour du cou frêle et blanc, emmêlant son nœud fatal aux boucles de cette chevelure blonde. Stasio ne bougeait et ne pleurait point ; il avait un peu pâli et envoyait par delà la plaine et par delà les coteaux un regard d'amour à son clocher, un regard d'adieu à sa mère.

E. M.

(A continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00


" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.


Promptitude et Soins garantis.

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA " VOIX DE L'ECOLIER, "

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal
AU PRIX DE 1 PIASTRE.

 Numéros séparés : 5 centims.

EN VENTE à ce Bureau " Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel."